

un bambin de cinq ans. La pension de *Claude-Hyacinthe de Rébé*, baron d'Amplepuis, marquis d'Arques, de son gouverneur, un sieur Friscon, de son serviteur, Benoît Tripier, était réglée à 275 livres par quartier, non compris le bois, les chandelles et le blanchissage. Trop jeune pour suivre le régime commun de la maison, qui ne permettait alors aucune sortie, Claude de Rébé partait chaque année en septembre. Il se rendait tantôt à Amplepuis, le plus souvent à Montmorency, chez une tante, qui, presque chaque mois, lui envoyait à Juilly « une hottée de friandises ».

Claude, très avancé pour son âge, entraît en sixième. Il gagnait, au mois d'août, une mention d'honneur en mathématiques et quatre prix, les années suivantes. La conduite laissait plus à désirer que le travail. « Ce n'est qu'un nerf », disait de lui son professeur. « Il est impossible à régenter. »

Louis de Villars, beaucoup plus âgé, s'était chargé de défendre contre les brimades son petit compatriote. Les relations entre les familles, déjà très étroites, se resserrèrent encore au point que les deux amis quittaient ensemble le collège, le 24 août 1668.

Vingt-cinq ans plus tard, le 29 juillet 1693, le régiment de Piémont, un des plus anciens et des plus illustres de nos régiments d'infanterie, montait à l'assaut de Nerwinde, essayant sans faiblir le feu de 80 pièces de canon. Deux fois le village était emporté, deux fois il était perdu par l'impossibilité de s'y maintenir sous une pareille avalanche de balles et d'obus (1). Sautant à bas de son cheval, brandissant haut le sabre, le marquis de Rébé entraînait une troisième

---

(1) Les obus furent employés pour la première fois par les Anglais et les Hollandais, et les premiers, que l'on vit en France, furent pris à cette bataille de Nerwinde.